

ÉLA

INDIGNE DE L'HÉRITAGE

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 16.6, 8-10

En 1977, à la veille du Nouvel An, je regardais à la télévision avec quelques amis un match de football américain. Les deux équipes étant censées être très inégales selon les pronostiqueurs, nous nous attendions à une victoire très facile de l'équipe la plus forte. À notre surprise, dès le début l'équipe inférieure prit le contrôle du jeu et gagna d'une grande marge. Nous avions d'abord du mal à croire qu'une équipe si inexpérimentée puisse gagner si facilement contre une équipe si excellente. Plus tard, nous avons compris ce qui s'est passé. L'équipe favorite avait été trop confiante, pensant qu'il suffisait d'être présent sur le terrain, de jouer même sans trop se fatiguer, et elle gagnerait. Les entraîneurs n'avaient pas pris en considération le mauvais temps qui avait transformé le terrain en champs de boue ; les joueurs n'avaient pas les chaussures adaptées. Le résultat en fut que les favoris glissèrent et tombèrent toute la soirée, alors que l'équipe inférieure réussit à se déplacer sur le terrain et à jouer avec aisance jusqu'à la victoire et aux records battus. Le mot-clef du match : préparation.

Ce même terme, préparation, s'avère être l'un des thèmes dominants de la Bible. Il est évident que la préparation est primordiale, non seulement dans les sports, mais dans tous les aspects de la vie. Personne — y compris Dieu lui-même — ne peut y échapper.

Prenons pour exemple la promesse faite à

Abraham de lui donner une terre (Gn 12.7) : Dieu attendit au moins 430 ans avant de faire passer les enfants d'Israël, descendants d'Abraham, dans la Terre Promise. Il avait fallu pour cela beaucoup de préparatifs. Dieu choisit Moïse comme chef pour conduire Israël en Canaan, lui accordant 80 ans pour se préparer, afin qu'il soit le genre de chef dont Israël avait besoin. Dieu ne se dépêche jamais, mais il ne prend jamais de retard. Quand le moment était propice, quand tout était en place, Dieu donna la terre de Canaan à Israël, comme il l'avait promis.

Il en était de même avec la venue dans le monde de Jésus, le Messie. La préparation de cet événement occupa deux ères de l'histoire de l'humanité : l'ère patriarcale et l'ère mosaïque. Quand enfin le Messie vint sur la terre, l'Esprit désigna ce moment comme "la plénitude du temps" (Ga 4.4 - BJER).

Jean-Baptiste dut passer trente ans de formation dans "l'école de Dieu pour futurs prédicateurs" avant de pouvoir servir pendant un an environ comme le héraut qui prépara le chemin devant le Christ (Mt 3.1). Le Christ lui-même passa trente ans à se préparer et à attendre le bon moment pour commencer son ministère (Lc 3.23).

Si Dieu ne cherche pas à éviter la préparation, nous pouvons être sûrs qu'il ne nous en dispensera pas. La Parole nous en avertit : si nous ne nous préparons pas, nous en subirons les conséquences.

Pensez aux chefs qui ne conduisent pas efficacement leur peuple, aux enseign-

ants qui n'instruisent pas avec exactitude, aux prédicateurs qui ne prêchent pas de manière convaincante, aux athlètes dont les performances ne reflètent pas leur potentiel, le tout par manque de préparation. L'erreur la plus fréquente dans ce monde est celle qui consiste à ne pas se préparer. Nous vivons notre vie en prenant nos aises, en regardant passer les paysages, et quand une bonne occasion se présente subitement, nous n'y sommes pas préparés. Puis nous passons notre temps à mortifier notre conscience avec la plainte : "si seulement j'avais été prêt !"

Il est probable que l'échec d'Éla, quatrième roi d'Israël, était due à un manque de préparation. Un auteur de renom l'appela "un fou désarçonné¹". Parce qu'il n'était pas prêt à prendre en charge la nation, son règne fut un désastre. Fils de Baécha, troisième roi d'Israël, Éla naquit coiffé, comme on dit, dans le faste de la royauté, ayant à sa disposition le meilleur que sa nation puisse lui offrir. Sans doute savait-il très jeune qu'il succéderait à son père sur le trône, qu'en ce jour la nation aurait besoin d'être guidée par lui. Pour être le chef que Dieu voulait, il lui aurait fallu des années de préparation, de temps et d'effort, de réflexion et de prière, de diligence et de discipline. Mais, ce qu'il aurait pu et aurait dû faire, il ne le fit pas, pour des raisons qui nous restent inconnues. Il monta donc sur le trône sans s'y être préparé, avec pour résultat que son règne fut court, triste, et peu digne d'Israël. Ce qui aurait pu être triomphal fut tragique ; ce qui aurait pu être un règne marquant pour l'histoire n'arriva à peine à l'effleurer.

L'Écriture nous fournit une biographie d'Éla se limitant à six versets :

La vingt-sixième année d'Asa, roi de Juda, Éla, fils de Baécha, régna sur Israël à Tirtsa. (Il régna) deux ans. Son serviteur Zimri, chef de la moitié des chars, conspira contre lui. Éla était à Tirtsa, buvant comme un ivrogne dans la maison d'Artsa, préposé à la maison du roi à Tirtsa. Zimri entra, le frappa et le fit mourir, la vingt-septième année d'Asa, roi de Juda, et il régna à sa place. Dès qu'il fut roi et qu'il fut assis sur son trône, il frappa toute la maison de Baécha, il n'en laissa pas la moindre personne, ni proche parent, ni ami. Zimri massacra toute la maison de Baécha, selon la parole

que l'Éternel avait dite contre Baécha par l'intermédiaire du prophète Jéhu, à cause de tous les péchés que Baécha et son fils Éla avaient commis et qu'ils avaient fait commettre à Israël pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël. Le reste des actes d'Éla et tout ce qu'il a fait, cela est écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël (16.8-14).

Éla ne régna donc que deux ans, de 988 à 986 avant J.-C. Voilà tout ce qu'il y a à dire de lui. Il passa sur le devant de scène sans faire quoi que ce soit de remarquable. Son peuple, et même son armée, ne le respectaient pas.

Comme le texte nous le dit, Éla, se trouvant ivre dans la maison d'Artsa, "maire" de Tirtsa, fut assassiné par Zimri, "chef de la moitié des chars", sans doute avec la complicité d'Artsa. Ensuite Zimri élimina tout le reste de la famille de Baécha (16.11), comme Jéhu l'avait annoncé (16.4), mettant fin à la deuxième dynastie en Israël.

L'histoire d'Éla aurait été tellement différente si seulement il s'était préparé ! Quelles actions glorieuses Dieu aurait-il pu accomplir à travers lui ! Mais, comment Éla aurait-il dû se préparer pour être roi ?

ÉCOUTER DIEU

À l'époque, les prophètes de Dieu étaient à l'œuvre pour révéler la volonté de l'Éternel. Ahiya et un prophète sans nom parlèrent au temps de Jéroboam (11.29 ; 13.1) ; Baécha avait Jéhu (16.1) et sans doute d'autres hérauts de Dieu. Avant de succéder au trône, Éla avait sûrement beaucoup d'occasions d'entendre les prophètes et d'ouvrir son cœur à leur message pour lui et la nation.

L'histoire d'Éla nous montre qu'il est possible d'écouter et de ne pas entendre, d'entendre et de ne pas saisir. Citant Ésaïe, Jésus parla d'un peuple "*devenu insensible ; ils se sont bouché les oreilles, et ils ont fermé les yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre de leurs cœurs*" (Mt 13.15). Paul décrivit certaines personnes qui "apprennent toujours sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la vérité" (2 Tm 3.7). Toutes ces expressions pourraient probablement décrire Éla, qui ne saisit jamais les multiples occasions qu'il avait pour apprendre. Arrivé sur le trône, au moment même où la nation avait le plus besoin de lui, il n'avait pas la moindre idée de la manière de diriger en roi de

¹ W. Graham Scroggie, *The Unfolding Drama of Redemption* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1976), 301.

justice.

Pour nous aussi, Dieu pourvoira des occasions à saisir. Serons-nous prêts, où imiterons-nous le mauvais exemple de ce roi pitoyable ? Dieu nous parle par sa Parole (Hé 1.1-2) ; l'avons-nous reçue ? À Israël qui se préparait à entrer dans les terres de Canaan, Josué dit qu'il lui fallait se sanctifier pour le lendemain (Jos 7.13), en alignant son cœur sur la volonté de Dieu, c'est-à-dire en écartant le péché de sa vie et en se préparant à accomplir la volonté de l'Éternel. Voilà exactement ce qu'Éla ne fit pas. Ayant gaspillé les années de sa jeunesse, où il aurait pu se préparer à diriger la nation dans la voie de Dieu, il arriva sur le trône dans un état indigne des pouvoirs qu'il exerçait.

MARCHER AVEC DIEU

Le roi devait représenter Dieu devant le peuple. Ce n'était pas un poste politique, mais une position de pouvoir destinée à permettre à celui qui l'occupait de diriger le peuple sur le bon chemin, dans la voie de Dieu. Comment mieux se préparer à cette charge que de marcher en communion avec Dieu tous les jours, par la prière et la méditation sur sa volonté, pour la nation et pour le monde ? Si Éla avait fait cela pendant ses jeunes années, il aurait accédé au pouvoir en homme intègre, juste, et sage. Il aurait eu un sens de sa puissance, un sens de la présence de Dieu avec lui. Avec l'approbation de Dieu et une vie juste, il aurait dirigé avec habileté un peuple respectueux de son roi.

Ici, nous pensons à Hénok, qui "marcha avec Dieu" (Gn 5.24). Voilà comment Dieu lui-même évalua la vie de cet homme qui ne comportait rien de superficiel, rien d'hypocrite. Sa marche "avec Dieu" implique qu'il restait en communion avec l'Éternel, qu'il allait dans la bonne direction et qu'il maintenait le rythme que Dieu établissait pour lui. C'est comme cela que l'on prépare l'avenir. Nous ferions bien de suivre l'exemple d'Hénok.

Si Éla avait fait les mêmes préparatifs avant de devenir roi, nous le comparerions peut-être à David, on dirait qu'il faut chercher comme Éla, "homme selon le cœur de Dieu, homme qui marcha avec Dieu."

METTRE SA CONFIANCE EN DIEU

Obéir à Dieu est une chose ; lui faire pleine-

ment confiance pour notre bien-être en est une autre. Éla avait besoin de cette obéissance et cette confiance ; et il avait besoin de conduire Israël vers la même obéissance, la même confiance. Quand on réunit ces deux attitudes, on obtient une vie pieuse.

Un roi doit représenter une force stabilisante pour sa nation. Dans les moments difficiles et les périodes de guerre, le peuple d'Israël avait besoin d'un chef qui lui dirait de ne pas s'inquiéter, que Dieu était avec lui, et que s'il continuait à lui obéir et à garder les yeux sur lui, il le délivrerait de la main de l'ennemi. Pour qu'Éla soit un homme de ce calibre, il aurait fallu qu'il accède au trône avec un vécu de confiance en Dieu dans toutes sortes de situations pénibles. Il avait donc besoin d'un entraînement non en tactiques de guerre, mais en foi en Dieu.

Malheureusement, Éla n'avait pas cette foi. Il avait sans doute appris à mettre sa confiance dans les riches, dans sa position, dans son héritage, dans son armée. Ainsi, arrivé sur le trône, il était seul. En effet, Dieu aide ceux qui s'attendent à lui. "L'Éternel parcourt du regard toute la terre, pour que s'affermissent ceux dont le cœur est tout entier à lui" (2 Ch 16.9). Éla n'ayant pas besoin de Dieu (pensait-il), Dieu le laissa face aux conséquences de son choix.

CONCLUSION

Éla aurait pu être l'un des plus grands rois d'Israël ; mais au moment de prendre possession de son héritage, il n'était pas prêt, il en était indigne. Il ne savait que faire du sceptre qu'on lui tendit. On constate son manque de préparation dans son règne, dans sa vie personnelle, dans sa mort.

Éla, qui avait la possibilité de ramener la nation à Dieu, la possibilité de devenir le héros de Dieu, échoua plutôt en soûlard, dans un état d'ébriété qui inspire ce genre de triste épitaphe :

Ici gît
Éla
4ème roi d'Israël
Règne : 988 - 986

Quand on lui offrit la grandeur,
Il lui manqua la préparation pour la saisir.

Et nous ? Ignorerons-nous la préparation ? Dieu enverra dans notre vie des moments significatifs exigeant une certaine préparation :

l'occasion de conduire quelqu'un à Christ, notre mort, le retour du Christ, le jour du jugement. Amos tonna : "Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu" (Am 4.12). Quand notre vie sur la terre sera terminée, qu'écrira-t-on sur notre pierre tombale ? Que nous étions prêts, préparés ? Ou non ?

Souvenons-nous de l'histoire racontée par le Seigneur au sujet des dix vierges qui prirent leurs lampes et allèrent à la rencontre de l'époux (Mt 25.1-13). Cinq d'entre elles étaient bien préparées, les cinq autres, non. Ce qui fit qu'au moment fatidique, cinq entrèrent au festin des noces, et cinq restèrent dehors. Méditons sur ces paroles, peut-être les plus tristes de la Bible : "et

la porte fut fermée" (v. 10). L'occasion qui leur avait été fournie avait disparue à jamais. Elles auraient pu entrer, mais Dieu leur dit, en somme : "Vous n'êtes pas dignes de l'héritage, vous n'êtes pas prêts, donc vous n'y entrerez pas."

Ce sera la plus grande des tragédies d'entendre ces mêmes mots au dernier jour et ainsi de ne pas entrer dans le ciel. Prenons, ici et maintenant, la ferme résolution de nous préparer pour ce grand jour. ◆

Leçon à retenir :
Apprenons dès à présent à marcher dans la foi,
dans l'obéissance à Dieu, afin d'être prêts à
recevoir notre héritage au ciel.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés